

ORAN : DOMINIQUE CABRERA, REALISATRICE NATIVE DE RELIZANE

“Une visite empreinte de nostalgie et de projets cinématographiques”

Venue en Algérie il y a quelques jours en compagnie de sa sœur, la réalisatrice d'origine française Dominique Cabrera a reçu une invitation "inattendue" de la part du directeur de la Cinémathèque d'Oran. Ce dernier a saisi l'opportunité de sa visite familiale afin d'organiser en ce samedi 6 janvier 2007 une rencontre conviviale avec la presse et autres citoyens qui ont "échangé" avec cette femme en quête de couleurs et d'empreintes d'Algérie, une palette de souvenirs, parfois d'anecdotes qui la font plonger dans une enfance si chère à son cœur de pied-noir "forcée" à l'exil en 1962.

Si sa mère est née à Oran, son père, quant à lui, est né à Sig ; pour sa part, Dominique Cabrera a vu le jour dans la wilaya de Relizane où elle y a vécu avec ses parents. Son retour à son pays de naissance et de cœur était une nécessité. Guidée elle est sa sœur par téléphone par leur mère, c'est elle qui leur a indiqué le chemin vers leur ancienne maison à



Relizane. "Là-bas, nous confie-t-elle, j'ai pu retrouver les traces d'une couche de pieds-noirs à travers les lieux, les bâtisses, les souvenirs racontés par les habitants actuels et autres qui se souviennent de leurs voisins partis dans la précipitation de l'Indépendance, ainsi que, bien évidemment, une forte présence algérienne actuelle. Nous avons d'ailleurs été reçues avec chaleur et amour."

Les images dont elle s'est abreuvée avec grand plaisir étaient pour la femme très touchantes et pleines de sensibilité, tandis que

pour la réalisatrice qu'elle est ce furent, selon son expression : "Des images très cinématographiques. C'est comme si je me trouvais dans deux moments différents de l'histoire mais au même instant."

D'où, dit-elle, cette envie de réaliser un film puisé de ces moments privilégiés durant cette visite. Puisque, à présent, elle estime qu'une porte d'entrée lui est possible.

Pour Dominique Cabrera, le fait d'évoquer l'Algérie ou encore de s'y rendre l'aide souvent à se reconstruire tant l'exil lui fut violent. D'où ce besoin qu'elle a éprouvé, en réalisant son film *De l'autre côté de la mer* en 1996 et projeté l'année suivante, d'évoquer l'Algérie.

Son personnage principal George, interprété par Claude Brasseur, aux côtés de Sid-Ahmed Agoumi, retrace l'histoire de cet attachement à l'Algérie. Ainsi, dans l'histoire que raconte le film, ce pied-noir qui a toujours refusé de quitter l'Algérie même après

l'Indépendance se voit contraint par la maladie de se rendre en France pour des soins. Retrouver les siens lui fera le plus grand bien, il est même tenté de rester, mais il reste déchiré entre cet attachement récent et celui d'un pays qu'il aime par dessus tout.

Présent lors de cette rencontre, Jean Pierre Garcia, également natif de l'Oranie, directeur du Festival international du film d'Amiens qui boucle sa 27^e année d'existence, a tenu à apporter son avis puisqu'il avait auparavant vu le film qui fut programmé au Festival de Cannes : "J'ai été frappé par ses personnages pieds-noirs et autres Oranais, des personnages fort authentiques, avec derrière un travail de recherche remarquable. Dominique Cabrera est allée capter la diction, la manière d'être, l'expression... C'est un film touchant."

Une projection de ce film était prévue hier lundi 8 janvier à la Cinémathèque d'Oran.

Amel B.

Semaine culturelle à l'occasion de Yennayer à Tizi Ouzou



Le nouvel an berbère "Amenzu N'yennayer", qui coïncide avec le 12 janvier, sera fêté à Tizi-Ouzou-ville par l'organisation d'une semaine culturelle dans l'enceinte de la maison de la culture Mouloud-Mammeri. Cette dernière englobera plusieurs activités et volets, œuvres d'acteurs du monde culturel, artisanal et autres et se prolongera sur plusieurs jours, à compter de ce dimanche jusqu'à vendredi prochain, jour de la célébration de Yennayer.

Au programme de cette date symbole, ancestrale, des expositions qui toucheront à tout ce qui a trait à la vie antique et contemporaine ber-

bère, comme les effets vestimentaires, les ustensiles de cuisine... Elles seront tenues par des associations culturelles et des artisans venus des différentes régions de la wilaya. L'AAJ (Association des activités de jeunes) de Cheurfa, de la commune de Tizi N'eslatha, par exemple, offrira aux visiteurs une exposition d'une richesse exemplaire sur les habits traditionnels, la poterie céramique et traditionnelle, les bijoux, le miel naturel kabyle... Ceci à côté d'expositions de livres, coupures de journaux...

En parallèle, l'on notera des pièces de théâtre et des galas artistiques.

R. A.

RELANCE DES ACTIVITES DES MOIS LITTERAIRES A BOUZEGUENE

Les mois littéraires de Bouzeguène, concept lancé l'année dernière par l'association Igelfan pour être en phase avec l'actualité littéraire, et dans le but de créer des traditions de débats et d'échanges avec les producteurs d'idées, cette dernière a repris ses activités avec l'auteur et journaliste Zoubir Souissi. L'année dernière, des écrivains de renom, à l'image de Rachid Boudjedra et Maïssa Bey, ont répondu sans la moindre réserve à l'invitation qui leur a été lancée par les organisateurs de ces rendez-vous culturels que certaines infrastructures des grandes villes n'arrivent pas à monter en dépit de leurs moyens.

Cette année encore, les fidèles du centre culturel Ferrat-Ramdane qui abrite les festivités piaffent d'impatience à l'idée de débattre avec des hommes de lettres qui rallient cette localité de l'Algérie profonde pour contribuer à donner le goût de lire et l'amour de l'écriture aux jeunes de la localité qui forment l'essentiel de l'auditoire. Wassigny Laâredj, écrivain et professeur de littérature à la Sorbonne et à l'université d'Alger, récipiendaire du prix des libraires



2006 ; Boudjemaâ Karèche, ex-directeur de la Cinémathèque d'Alger ; Amine Zaoui, directeur de la Bibliothèque nationale, et bien d'autres écrivains et autres personnalités de divers horizons culturels et scientifiques, dont on a préféré taire le nom jusqu'au jour J, ont donné leur accord de principe pour venir parler de leurs œuvres, de leurs projets et débattre de l'écriture. Des surprises de taille attendent donc les férus de littérature et de débats culturels, promet-on du côté des organisateurs. Maïssa Bey, déjà venue le 22/12/2005, fera son grand retour à Bouzeguène à la demande des organisateurs tant sa

prestation avait rayonné sur la salle subjuguée par son parcours et séduite par son talent. Elle avait observé ce jour-là sur le livre d'or de l'association : "En souvenir d'une belle rencontre. Merci d'avoir commandé un si beau soleil, un si beau bleu du ciel, exprimés pour moi." Rachid Mokhtari, écrivain et universitaire qui avait animé une conférence-débat sur le thème "Slimane Azem et Allaoua Zerrouki chantent Si Mohand Ou Mhand", avait écrit, quant à lui, le 9/03/2006 : "L'intérêt et la pertinence des questions sur ce patrimoine artistique est plus que méritoire. Imité par Samia Cheikh, directrice de l'édition Apic, qui avait noté : "Travail grand en faveur de l'histoire millénaire de la terre Algérie." Le 6 avril 2005, la poétesse Rabéa Djalti avait sublimé, quant à elle, la majesté des gens de la montagne et laissé éclater sa joie en écrivant (ici traduit en français) de sa plume sécrétant amour et identité : "Je suis

joyeuse, heureuse de votre présence. De dire ma fierté de mon ascension vers vous qui êtes aux cimes. J'aime ces endroits, élévation de mon cœur habité par la joie éternelle qui s'exprime en tamazight.

Mes amitiés aux Bouzeguenis, à mes lectrices, lecteurs et amis. Je reviendrais à vous inéluctablement. Je lirai en tamazight qui est belle en chaque chose". Mourad Boukella, professeur en économie à l'université d'Alger, a relevé le 11 mai 2006 l'utilité de pareilles rencontres auxquelles il prédit d'autres succès : "J'ai beaucoup appris de cet échange de vues avec la population, faites-moi confiance pour revenir autant de fois qu'il le faut". Rachid Boudjedra, venu le 25 mai, a dit pour sa part toute sa sympathie aux organisateurs : "Aux amis du centre culturel et de l'association Igelfan, avec ma sympathie et en souvenir d'une belle rencontre très sympathique à Bouzeguène."

Zoubir Souissi, qui a récemment inauguré le cycle des rencontres de la nouvelle année, a écrit quant à lui : "Ce fut pour moi un réel plaisir que d'intervenir devant les membres de l'association Igelfan.

J'ai été frappé par la qualité et la pertinence des interventions. Je souhaite à votre association beaucoup de succès et je suis sûr qu'elle sera pareille à la ruhe dont elle porte le nom, c'est-à-dire créative et active."

Salem Hammoum

Célébration du centenaire de Si Mohand u M'hand à Bouira

Le centre culturel Mouloud-Mammeri de Bouira a créé l'évènement, jeudi dernier, en organisant pour la première fois une journée poétique à l'occasion du centenaire de la mort de l'un des illustres poètes d'expression amazigh du XIX^e siècle, en l'occurrence Si Mohand u M'hand, le troubadour kabyle qui a laissé derrière lui une immense œuvre poétique transmise de bouche à oreille avant d'être recueillie, d'abord par Mouloud Feraouj dans les *Isefra n'Si Mohand u M'hand*, puis par Mouloud Mammeri.

Ce jeudi, grâce au formidable travail du forum de la poésie et de la littérature de Bouira rattachée au centre culturel, un hommage particulier a été rendu à cet illustre poète. Une exposition, relatant sa vie et son œuvre ainsi que les livres et autres essais, et les chansons écrites par de grands chanteurs en son honneur, a été organisée.

Dans l'après-midi, le poète Bahmed Brahim a animé une conférence dans laquelle il a fait une rétrospective sur la vie de Si Mohand u M'hand de son vrai nom Si Mohand Aït Hamadouche, né en 1845 au village Ichariouène dans la région de Tizi-Rached.

Le conférencier évoquera l'enfance de Si Mohand u M'hand qui a vécu de plein fouet l'invasion de la Kabylie par les troupes françaises conduites par le général Randon et la résistance héroïque de Lalla Fadhma n'Soumer, ensuite durant sa



jeunesse et la révolution d'El Mokrani de 1871 avant le séquestre des terres de ses ancêtres ainsi que l'exécution de son père et la déportation de son cousin vers la Nouvelle-Calédonie. Toutes ces péripéties ont forgé le poète qui s'inspira de son vécu et de celui de ses compatriotes.

Il décida de vivre dans l'errance en sillonnant les villages kabyles puis en s'exilant en Tunisie où il rencontra beaucoup de poètes desquels il s'imprégna et enrichira son parcours poétique.

Le poète Si Mohand u M'hand meurt le 28 décembre 1906 et sera enterré au lieu-dit Asseqif N'tmana selon ses propres vœux après la fameuse rencontre avec un autre grand poète de son temps, chikh Mohand u L'houcine.

Notons qu'en marge de cette manifestation, des récitals de poésie ont été organisés et lus par les poètes Hocine Amouchou, Mouloud Alim et Bouchacha.

Y. Y.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE D'ALGERIE

Dans le cadre des activités culturelles, le docteur Amin Zaoui, directeur général, a l'honneur de vous inviter à assister à la rencontre littéraire "Lire en liberté : 2006-2007 Un jour un livre" autour de la présentation des romans de M^{me} Haïfa Baytar (romancière syrienne) ; *Imraâ Mintabikain*, *Imraâ Moutalaka*, *Dadidj El Djassad*, cet après-midi à 14h30 à la salle Lakhdar-Essaihi.